

le *sang* demande du *sang*, et ils se disent tous deux : Nous sommes perdus. Celui qui a tué son ennemi s'enfuit au désert, et arrive à un campement. Là, il se jette dans la première tente qu'il a devant lui, et porte la main à la ceinture du premier Bédouin qu'il rencontre. Ce Bédouin, c'est le Chef de la Tribu. La nouvelle arrive promptement. L'ennemi tué, c'est son propre fils ! L'étranger pâlit. " Sois sans crainte, lui dit le Chef, tu es mon hôte ; il ne te sera fait aucun mal." Le voyageur séjourna plusieurs jours, en pleine sécurité, sous la tente de ce *Scheik* dont il avait tué le propre fils. Enfin, il fallut partir. Le *Scheik* amène au meurtrier deux magnifiques chevaux : " Choisis, lui dit-il, car tu n'as plus qu'une heure : après quoi, le droit de l'hospitalité expire : je vengerai mon fils. Tire droit vers la première localité habitée : là, tu seras en sûreté. Le voyageur, intelligent, observe le *Scheik* et il remarque qu'il a les yeux attachés sur le meilleur des deux chevaux. Il le choisit, le monte et part..... Arrivé déjà bien loin, il regarde en arrière, et il aperçoit dans un lointain assez proche un nuage de poussière. Il pique des deux, et arrive à la localité habitée. Son cheval, épuisé, tombe mort à ses pieds. Le *Scheik* arrive presque en même temps, mais trop tard pour venger son fils : le voyageur était sauvé (1).

(1) Nous étions en Judée, lorsqu'un des jeunes servants de la Casa-Nuova de Bethléem, catholique de religion, s'enfuit un jour, on ne sait pourquoi, chez une Tribu de Bédouins Nomades, qui campaient alors dans les environs de la Mer Morte. Il reçut là l'hospitalité, avec tout le cérémonial décrit plus haut : et il s'y trouva si bien, le petit bonhomme, qu'il y resta trois semaines. Il n'en repartit qu'avec grand regret, et seulement lorsqu'on lui annonça qu'il devrait naturellement se faire Bédouin, s'il voulait continuer à vivre sous la tente des Bédouins !